Cur
A

EXPOSITION

YVES ALIX

du Vendredi 28 Mars au Vendredi 11 Avril 1924
et de 10 h. à 5 h. (sauf le dimanche)

PARIS
CHEZ MM. BERNHEIM-JEUNE
éditeurs d'art
15, Rue Richepance et 25, Boulevard de la Madeleine

N° 31 Le carrefour des cinq arbres

EXPOSITION

YVES ALIX

1924

GALERIE BERNHEIM-JEUNE

N° 22 Vue de Douarnenez

PRÉFACE

Les peintres qui, comme M. Yves Alix, commençaient leur carrière de 1911 à 1914 furent, tout de même que leurs aînés, voués à l'autodidactisme, de par l'abdication des maîtres et la carence de l'Ecole, mais ils eurent la bonne fortune de respirer une atmosphère intellectuelle singulièrement excitante. Le cubisme florissait alors, mais n'avait point encore fourni de motifs nouveaux les ateliers d'art de nos grands magasins. Les dernières barbes allaient rejoindre les feutres à larges bords, abandonnés aux membres de l'Institut et à leurs élèves. Les peintres d'avant-

garde, comme on disait en ce temps-là, louaient un smoking pour aller aux ballets russes, en attendant de découvrir Carpentier et Mistinguette, ou s'informaient des quelques termes de géométrie indispensables aux controverses d'esthétique transcendante.

Heureuse époque où l'on était jugé sur intentions et sur tendances, non sur les œuvres; où l'on était censé chercher quelque chose, sans qu'il fût nécessaire de préciser quoi, toute recherche étant réputée noble par essence, et, d'ailleurs, n'engageant à rien. Certains s'y attardèrent; les plus avisés et les mieux doués ressentirent enfin la nécessité d'un métier complet. A cette acquisition nul ne consacra plus d'opiniâtre volonté que M. Yves Alix; nul ne fit paraître plus de probité et de franchise. Ce n'est point qu'il ait rejeté d'emblée les préjugés qui régnaient, parmi les peintres de sa génération, en faveur de l'outrance des formes. L'Estérel n'avait point assez de collines redondantes, de chênes-lièges tourmentés, la Bretagne de rochers catastrophiques, pour satisfaire les desseins des constructeurs qui prétendaient refaire la nature avant de l'avoir éprouvée. On en vit même qui, dépités de leur déconvenue, entreprirent de jeter le discrédit sur le monde extérieur.

M. Yves Alix ne s'embarrassa jamais de tâches aussi vaines et s'il lui arriva de dépenser parfois, en des tentatives trop arbitraires, beaucoup de fougue, de conviction, de force trop peu mesurée, c'est qu'il avait de tout cela à revendre.

Si le peintre, dans ses œuvres relativement anciennes,

paraît assez peu soucieux de plaire, c'est qu'il veut d'abord affirmer son dédain des moyens de séduction trop faciles. Mais on remarque la coulée d'une pâte chaude et généreuse, des formes sans mièvreries, et, dans la composition, un goût naturellement orienté vers la grandeur.

Vint le jour qu'aux confins du Valois, de la Picardie et de l'Ile-de-France, il éprouva, devant un site calme et simple, l'heureux attendrissement qui détendit, assouplit tant de beaux dons que l'on sentait un peu contraints. Dès lors, chacune de ses œuvres révèle une sensibilité plus vive, une qualité d'imagination plus rare, avec des nuances de poésie et de méditation.

Le plus grand effort de l'art n'est-il pas justement de s'élever au-dessus des singularités et, comme dit Reynolds, des choses hors règle. L'œil du peintre doit tout retenir; le choix est affaire de mémoire.

Les œuvres récentes de M. Yves Alix montrent assez qu'il ne renie rien et n'abdique aucune des hautes ambitions qu'on y voulut reconnaître. Ce sont des paysages, des fleurs, des figures, des nus, où paraissent diversement les signes de la prochaine maturité du talent. L'ensemble reçoit un caractère d'unité de cette facture large, ferme, aisée, qui n'exclut ni la délicatesse ni l'ingéniosité, et qui suppose l'assurance de la technique. On ne saurait rester indifférent à ce coloris puissant et dense, à ce modelé si franc, qui emprunte à la transparence des ombres un de ses charmes les plus difficiles.

L'art d'un tel peintre peut s'enrichir encore de diverses manières, mais il témoigne dès à présent d'une conception

forte et droite de la peinture. Rien ne doit être prisé plus haut que cette instinctive aversion pour les ornements empruntés et pour les faux-semblants, que cette emprise sur l'objet, servie par une volonté d'expression totale devant laquelle se récusent trop de talents timides ou paresseux.

C'est à de semblables mérites que la grâce du style est promise.

ROGER ALLARD.

N° 39 Petit nu

CATALOGUE

1912-1919

1. *Les prunes.* (1912)
2. *Les squievels.* (1914) Collection de Blives.
3. *La cafetière.* (1915)

1920

4. *Esquisse du Maître de moissons.*
5. *Anémones.* Collection A. A...

1921

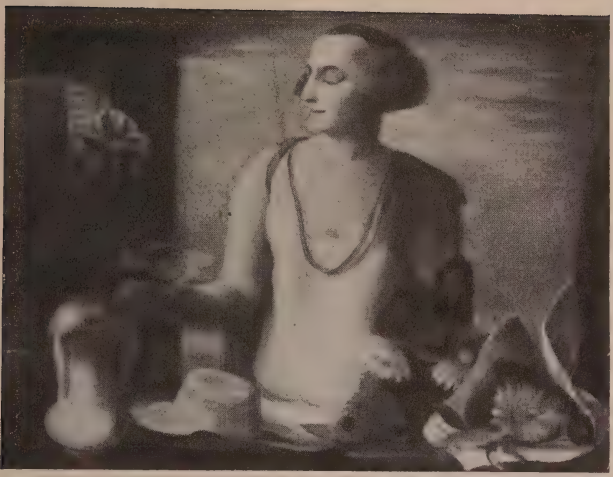
6. *L'église du village.*
7. *La jeune mère.* Coll. van Gheluwe, Gand.
8. *Nature morte au journal.*
9. *Le ruisseau du village.*
10. *Esquisse pour le « Balcon » (première idée).*

1922

11. *Les peupliers.*
12. *Les roses.* Collection particulière.
13. *Le port.*
14. *Les anémones.*

1923

15. *Le balcon.* Collection Hottat, Bruxelles.
16. *La rue du village.*
17. *Les tours sarrazines (Antibes).*
18. *L'allée des oliviers.*
19. *Petit nu à la chemise rose.*
20. *La maison de l'épicier.*
21. *Les œillets d'Inde.*
22. *Vue de Douarnenez.* Collection Templier.



N° 37 Jeune femme arrangeant des fleurs

23. *Vue de Douarnenez.* Collection Templier.
24. *Les rameaux d'or.*
25. *Les chênes bretons.*
26. *L'entrée de la ferme.* Collection G. Roussel.
27. *Les fossés du château.*
28. *Etude pour le Rideau d'arbres.*
29. *Etude pour le Carrefour des cinq arbres.*
30. *Le rideau d'arbres.*

31. *Le Carrefour des cinq arbres.*
32. *La maison rose.*

1924

33. *M. Koubitzky chantant.*
34. *Etude pour le « Koubitzky ».* App. à M. Koubitzky.
35. *Esquisse du « Koubitzky ».*
36. *Les giroflées blanches.*
37. *Jeune femme arrangeant des fleurs.*
38. *Esquisse pour la jeune femme.*
39. *Petit nu.*
40. *Jeune femme endormie.*

N° 36 Les giroflées blanches

MODERNE IMPRIMERIE, PARIS

88-B29275